

**De l'exil volontaire à l'idéal mystique :
Lecture dans l'œuvre de Khalil Gibran**

**From de voluntary exile to the mystical ideal :
Reading in the work of Khalil Gibran**

Saadia RAHALI

Professeure-Assistante

Université Cadi Ayyad, École Supérieure de Technologie d'Essaouira, Maroc

Abstract

The exilic experience in Gibran Khalil Gibran is collected in the idyllic retreat savored through the scriptural universe in search of a transcendental truth. This experience is akin to a solitary and assumed wandering capable of revealing to him divine love and wisdom. Gibran's work is an invitation to reflect on the spiritual modalities of an exile that questions the interiority of being. The margins of exile offered Gibran at that time a mysticism bringing together under his wing the disappointments of reality, the torments of human beings and the wisdom of the free and rebellious thinker.

Quand l'exil est ressenti intérieurement avant même d'être vécu comme un déplacement géographique, le créateur se réfugie dans son monde imaginaire cultivé dans les voluptés de la solitude. Il décèle dans son isolement un exutoire à même de libérer son âme et de renouer avec son moi intime. L'expérience exilique est dès lors recueillie dans la retraite idyllique que le créateur savoure au travers de l'univers scriptural en quête d'une vérité transcendantale. L'expérience de l'exil s'apparente alors à une errance solitaire et assumée étant, à elle seule, susceptible de lui révéler amour et sagesse divins. C'est dans cette perspective que l'œuvre de Gibran Khalil Gibran est une invitation à la réflexion sur les modalités spirituelles d'un exil qui interroge l'intériorité de l'être. L'écrivain se retire volontairement du commerce des hommes pour « accomplir ce pèlerinage dans son île. » (Khalil Gibran, 2014, 125) Il erre, mu par cet élan spirituel, dans son moi infini qui s'insurge contre l'injustice des hommes et la morale corrompue de la société. Plusieurs écrits de Khalil

Gibran sont d'ailleurs évocateurs à ce titre-là : *Donner et prendre, Les sept moi*,¹ *L'errant* ², etc.

Les marges de l'exil offrent à Gibran à ce moment-là une mysticité réunissant sous son aile les déceptions de la réalité, les tourments de l'être humain et la sagesse du penseur libre et rebelle. Empreinte d'un voyage délibéré vers un univers onirique et imagé, l'œuvre gibrannienne porte un examen conscient sur la spiritualité au-delà du dogmatisme de la pratique religieuse. Elle prône une sensibilité visionnaire promise au doute et à l'errance salutaires. L'exil au sens gibraniens du terme est donc loin d'être carcéral ou stigmatisant du moment qu'il achemine vers un enseignement que seuls les hérauts ont l'apanage d'expérimenter. C'est dans cette perspective que nous allons nous attarder, à travers le présent article, sur le caractère polysémique et protéiforme du vocable « exil » chez l'écrivain Gibran Khalil Gibran, de même que sur sa portée mystique.

1. Exil, errance et solitude chez Gibran Khalil Gibran

S'exiler, errer dans son moi multiple et infini et chérir sa solitude sont désormais les mots d'ordre dans l'enseignement gibraniens. En effet, le sentiment d'arrachement que le commun des mortels éprouverait dans l'exil n'en est pas un pour Gibran l'auteur. Celui-ci conçoit effectivement son exil comme une initiation conquise dans les moments de fragilité les plus légitimes. L'appel de Dieu au sens gibraniens du terme ne se veut donc pas de changer la nature de l'humain, mais de percer ses mystères, c'est d'ailleurs la raison pour laquelle Gibran ne cherche nullement à se destituer de ce qui est humain en l'homme. Ainsi, son appréhension et ses affres le rendent certes plus vulnérable mais elles constituent en elles-mêmes une voie vers la vérité et le discernement de son être. Afin de les exhorter à consentir à leur déperdition, Almustafa, ce personnage gibraniens errant aux allures prophétiques, s'adresse à ses disciples en ces termes « C'est seulement lorsque vous êtes perdus dans ce qu'il y a en vous de plus faible que vous regardez vers le ciel et l'appellez Dieu. » (Gibran, 2014, 131) En se frayant un chemin dans l'égarement et le doute, la rencontre avec Dieu devient la seule évidence avérée étant donné qu'elle crée des correspondances inédites parvenant à cristalliser le souffle divin qui demeure en tout l'homme.

¹ *Donner et prendre* et *Les sept moi* sont deux titres de poèmes en prose figurant dans le recueil gibraniens intitulé *Le fou*, paru dans une première édition en langue anglaise en 1918.

² *L'errant* est le titre d'un ouvrage composé de plusieurs contes philosophiques de son auteur Gibran Khalil Gibran, paru dans la langue de Shakespeare en 1932, un an après le décès de Gibran et traduit de l'anglais par Thierry Gillyboeuf. In *Les plus beaux textes de Khalil Gibran*, Editions J'ai lu, Paris, avril 2021, (traduit de l'anglais par Cécile Brunet-Mansour et Rania Mansour.)

La vérité se dévoile subséquemment aussi chez Gibran dans le désenchantement, laquelle vérité privilégie en toute évidence la désillusion de ce solitaire rêveur à une collectivité consolante mais morne. L'enseignement lucide que Almustafa, l' élu, dispense à ses adeptes est purement significatif à ce titre. Voici d'ailleurs une des recommandations qui leur est dédiée « Bois le vin de ta coupe seul, même s'il a le goût de ton sang et de tes larmes. » (Gibran, 2014, 125) Cet enseignement où la résonance au rite sacrificiel de Jésus se fait entendre explicitement « Prenez et mangez, ceci est mon corps, prenez et buvez, voici mon sang ! »¹ annonce l'exaltation d'une âme nourrie de l'ivresse de son propre exil. L'acte de don eucharistique voué à autrui se dirige désormais, chez Gibran, vers un moi qui se suffit à lui-même non par égocentrisme mais par enivrement et autosuffisance.

L'unicité de l'être que prêche Gibran renvoie notamment à l'amour d'une multitude bien unie. La première étant tournée vers soi sans pour autant se soustraire à l'amour du prochain et la seconde vers autrui. Le message d'amour est certes le même que celui de Jésus, seulement il demeure imprégné d'un retrait désintéressé dans l'œuvre de Gibran. Au-dedans de cette retraite salvatrice se réinvente pour lors l'homme créateur dans sa correspondance avec son âme. Il renoue avec son « moi ailé » (Gibran, 2014, 69) où s'unissent et se confondent humain et divin. L'agapè gibrannienne se laisse de la sorte entrevoir comme un fondement de bonté inconditionnelle envers autrui, comme le regard clément d'un dieu porté sur ses fidèles au point de ne devenir que le miroitement de leurs âmes croyantes « Notre Dieu, qui est notre moi ailé, c'est ta volonté en nous qui veut. » (Gibran, 2014, 69)

Par ailleurs, passer des pénombres aux lumières, de l'entendement au questionnement et de la sédentarité à l'errance nécessite de facto une âme forte à même de quérir sa sagesse en dépit des supplices qu'elle endure. Dans l'ouvrage de Khalil Gibran intitulé *L'errant*, cette figure itinérante est l'emblème de l'homme étranger à toute patrie, du « grand citoyen du monde » (Raïf Georges Khoury, 2006, 103) dont l'existence est intimement liée à la déambulation. Le corps erre et l'âme aussi surtout quand elle parvient à s'écarter des préoccupations terrestres et des revers profanes à la promesse d'une « patrie magique. » (Dahdah, 1994, 493) Gibran déroge de la sorte à l'idée selon laquelle un sentiment d'une marginalité splénétique est associé communément à l'errance à partir de l'instant où celle-ci relève d'un choix délibéré. L'idée de la marginalité suppose bien évidemment un sentiment affligeant de mélancolie qui accompagne les pas de l'auteur dans son déplacement. Néanmoins, pour Gibran Khalil Gibran, l'errance est

¹ Ces paroles sont dites par Jésus-Christ lors du rite de l'eucharistie au cours duquel il a distribué du pain et du vin à ses apôtres lors du dernier repas selon le Nouveau Testament.

volontaire puisqu'elle découle d'un ascétisme libérateur qui abandonne sciemment tous les attributs de la vie matérielle. Dans son texte intitulé *L'autre errant*, (Gibran, 2021, 532) l'auteur s'identifie à un de ses personnages itinérants. En effet, la longue pérégrination de ce personnage que l'auteur qualifie d'« homme de routes » (Gibran, 2021, 532) laisse certes ses empreintes sur terre partout où il va, mais ses « pensées sont plus élevées et plus libres. » (Gibran, 2021, 532) C'est pourquoi, l'auteur décrit dans son ouvrage *L'errant* un personnage pèlerin dont la discrétion et l'humilité dispensent plusieurs leçons. Ce dernier observe non sans détachement l'inconscience des uns, la détresse et l'iniquité des autres mais passe son chemin en continuant son ascension exilique et salvatrice.

Dans son conte philosophique intitulé *Le grand désir* inclus dans le recueil *Le fou*, l'auteur parle de cet ordre ascensionnel acquis dans l'amour absolu du prochain « Nous sommes un dans notre solitude, et l'amour qui nous attache ensemble est profond, puissant et étrange. » (Gibran, 2021, 54) Cet amour inconditionnel porté à l'égard de l'autre quels que soient les traits de sa nature humaine rappelle certainement un de ces commandements majeurs de la foi chrétienne : aimer Dieu et son prochain. À cette solitude qui divise, vient aussi se greffer un amour idéal aux vertus purgatoires. Car même en étant des êtres déchus du paradis, nous gardons selon Gibran cet amour céleste qui rapproche les êtres humains et les réunit sous son aile. En parlant de l'œuvre de Gibran, Raïf Georges Khoury évoque même l'idée d'une « cité d'amour. » (Raïf Georges Khoury, 2006, 112) Il s'agit certainement de créer une passerelle pouvant réduire les disparités et les conflits confessionnels entre les hommes, une espèce de spiritualité universelle, de refuge dans la foi aimante. Le citoyen du monde dont parle Khoury saura dans ce cas-là concrétiser cet « amour pluridimensionnel » (Raïf Georges Khoury, 2006, 113) et « ouvrir un cœur généreux, capable d'aimer, dépassant par là toute capacité d'exprimer cet immense amour qu'il a pour tous. » (Khoury, 2006, 113)

Dans *Le grand désir*, cet hymne à l'amour, la femme aussi a son mot à dire puisque Khalil Gibran la place au cœur de cet élan passionnel et absolu. Représentée à travers plusieurs personnages féminins comme Altamira, Karima et bien d'autres, elle est hissée au rang de l'alter ego de l'auteur. Lui reconnaissant son faible pour la sensibilité romantique, Gibran ne fait que prôner à travers sa perception de la femme aimée un idéal d'amour mystique. Plus disposé à une conception utopiste de la féminité, l'auteur du *Prophète* considère sa beauté au moyen d'un regard sublime au travers duquel la passion compte beaucoup plus à ses yeux que la concrétisation de l'amour « La beauté est en elle-même votre route et votre guide [...] Elle n'est pas un besoin mais un ravissement [...] Un cœur enflammé et une âme enchantée. » (Gibran,

2014, 93) La femme est de la sorte l'âme sœur de Gibran, la complice dont la perfection physique n'est qu'infime détail. Ainsi, leur entente à tous les deux, s'accomplit dans le retrait sans paroles ni artifices.

Gibran s'évertue désormais à imaginer ce lieu utopique où s'exilent volontiers ses rêves. Habité par une solitude supérieure aux attraits terrestres, son cœur s'exile dans l'univers imaginaire que lui offre une écriture transcendante aux vicissitudes du monde et engagée dans la peinture de l'âme humaine sous ses multiples facettes : du *Fou* au *Précurseur* en passant par le *Crucifié*¹. Son corps assoiffé de liberté s'exile, quant à lui, par le biais d'un voyage vertical en quête de purification. Seul mais accompagné finalement des bribes de son imaginaire et des personnages représentatifs de ses idéaux, Gibran célèbre son renoncement à l'exercice doctrinaire relatif à une croyance au profit d'une spiritualité humaniste. Il enseigne, grâce à sa réclusion volontaire et à l'amour de la solitude la noblesse de l'âme. À ce sujet, il écrit dans *Le précurseur* « O Amour, dont la main noble/ A refréné mes désirs/ Et a élevé ma faim et a soif / Vers la dignité et la fierté. » (Gibran, 2021, 71) L'exil se transmue dans l'œuvre de Gibran en une expérience éminente au goût de la spiritualité. La foi et la voie divines sont dans ce sens-là celles de la création, de l'amour et du recueillement de son exil intérieur.

En cherchant à s'exiler dans l'amour, apparaît alors une forme d'universalité fondée sur le désir de concilier l'homme à la foi réfléchie car émanant du cœur. C'est dans cette optique que l'homme dans la pensée de Gibran se place au centre de cette universalité aux aspirations foncièrement spirituelles. Marqué profondément par les querelles confessionnelles, par l'aveuglement fanatique et persistant des hommes et surtout par le doctrinarisme de la pratique religieuse, cet auteur Prométhée ne cesse de clamer haut et fort une certaine sensibilité visionnaire cultivée dans les jubilations d'un idéal spirituel.

2. Vers un idéal spirituel

Qualifié de « petite Bible » (Gibran, 2014, 8) par Amine Maalouf dans la préface, le recueil *Le prophète* est le plus lu après la Bible aux États-Unis selon les dits de Maalouf. Ce recueil de Gibran regorge en effet de leçons de vie et de réflexions sur les méandres de la nature humaine. L'auteur sonde à travers un imaginaire prodigieux les mystères de l'âme et tel un Prométhée ou un Orphée, perce les secrets divins en donnant naissance à sa propre conception de la foi, voire même en devenant lui-même le Prophète, le messager qui affranchira son « peuple

¹ *Le Fou* et *Le précurseur* sont deux livres de l'auteur Khalil Gibran, tandis que *Le Crucifié* est le titre d'un conte philosophique figurant dans le recueil *Le Fou*.

d'Orphalèse. » (Gibran Khalil, 2014, 8) Seulement, la ferveur du Saint se dévoile dans la suggestion sans rien dicter. Ses disciples le prennent par moments en exemple, mais éprouvent des fois du mal à appréhender sa lucidité de précurseur. N'a-t-il pas dit dans *Le sable et l'écume* « Ma solitude est née, quand les hommes ont loué mes défauts verbaux et ont blâmé mes vertus silencieuses. » (Gibran, 2021, 190)

Par ailleurs, nous allons nous référer à présent à certains éléments de la biographie de l'auteur afin de mieux comprendre la conception gibrannienne de la spiritualité, laquelle conception se décline bel et bien de la foi dans sa dimension cartésienne. Nous ne prétendons nullement expliquer l'œuvre par la vie de l'auteur, mais il sera plutôt question d'établir quelques corrélations entre la destinée de l'homme et son impact sur la façon de reconsidérer le rapport à soi et au monde.

Originaire des pays du Levant, la vie de l'auteur fut enrobée d'office de spiritualités. Gibran s'est imprégné dès l'enfance de la diversité confessionnelle et religieuse qui ornemente certes la société libanaise, mais attise les conflits et les querelles entre ses concitoyens. Né à Bcharré, Gibran et sa famille quittent le Liban pour se rendre aux États-Unis. Ce voyage, voire même cet exil, a eu lieu pour maintes raisons économiques et personnelles. Il s'agissait effectivement de fuir « la pauvreté, le joug ottoman et la vendetta ou l'incompréhension d'une société qui ne prisait que la richesse, la puissance et la bonne naissance. » (Dahdah, 1994, 61) A cela s'ajoute les accusations de détournement de fonds mises sur le dos du père de Gibran et l'excommunication de son grand-père de l'église maronite à laquelle il appartenait. Deux motifs qui ont changé, de gré ou de force, le regard du jeune Gibran sur l'institution religieuse et la manière dont elle gère les affaires de ses fidèles. Ce premier arrachement au pays natal a contribué certainement à forger un Gibran extrêmement réprobateur de la tyrannie de certains prêtres maronites et de l'église en général. Ce premier exil forcé a été suivi plus tard par un autre consenti au pays natal dans le dessein de s'imbiber de sa culture levantine. L'auteur écrira par la suite que « Ce fut ma soif de sagesse qui m'incita à traverser la mer. » (Dahdah, 1994, 88) Ce retour a donc été salubre dans le sens où il lui a permis de s'initier à la vie d'itinérant au sein de sa ville natale, Bcharré. L'écriture de Gibran sera marquée à jamais par cette éducation particulièrement orientée vers le religieux surtout pendant son adolescence. Il parviendra néanmoins à s'extirper de cet environnement pesant pour se retrouver dans une spiritualité qui repense le rapport entre le moi et le divin dans le questionnement et l'exil introspectif.

Dans cette perspective, l'expérience exilique chez Khalil Gibran renvoie à un idéal prophétique concrétisé à travers l'inspiration poétique et la parole libre. Approcher cet infini-

moi sacré par la recherche de sa liberté et son humanité est en lui-même une finalité et un aboutissement aux yeux de Gibran. Cet exilé à autrui est finalement un converti à soi, un adepte de la foi subjective et émancipatrice. En plus de traduire une sensibilité à caractère humanitaire et à inspiration humaniste, l'œuvre gibrannienne prend position pour les incompris, les démunis et les marginalisés de la société. Elle met en avant une aspiration spirituelle soucieuse avant tout de l'Homme et de son humanité, d'où la rébellion de Gibran contre toute forme d'injustice. Gibran écrit à ce propos « Avant de vous vous séparer sur la place du marché, veillez à ce que personne ne reparte les mains vides. Car le maître esprit de la terre ne dormira paisiblement sur le vent tant que les besoins du dernier d'entre vous n'auront été comblés. » (Gibran, 2014, 39) La charité convoitée par la plupart des convictions religieuses embrasse ici une dimension plus allégorique étant animée par un sentiment humain avant tout.

Sa rébellion et son humanité tentent de bouleverser l'ordre moral en prenant la défense de l'Homme et de l'âme sublimée par le pardon et l'indulgence et non par les restrictions et la condamnation. En tentant de dépasser les limites de la condition humaine, l'être humain parvient à se surpasser lui-même. Il s'engage dans un élan mystique aux lumières universelles vu que pour l'auteur « L'humanité est un fleuve de lumières qui coule. » (Gibran, 2021, 185) Elle est la source dont l'être humain puise au-delà de toute rationalisation de la croyance. Parler de l'exil dans cet ordre d'idées, c'est parler d'un idéal suprême qui exalte la conscience humaine et la fait réfléchir sur sa condition présente. Ouvert sur un univers onirique d'une infinitude de sens et d'inspirations, cet absolu n'est-il pas in fine, dans l'ordre de reconquérir l'éden perdu puisque d'après tout, l'homme crée pour sublimer la réalité et pénétrer le secret d'un monde avant la faute. L'exil dans sa dimension religieuse tient compte en conséquence d'un voyage intérieur grâce auquel le moi se réinvente et s'écarte des normes et contraintes sociales. Gibran s'identifie comme étant un poète qui « réunit ce que la vie dissémine et disperse ce que la vie a mis en ordre. » (Gibran, 2021, 492/493) Il demeurera donc « un étranger jusqu'à ce que la mort l'arrache et l'emporte vers sa patrie » (Gibran, 2021, 492/493) Appartenant aux deux rives, l'ici et l'ailleurs, le Prophète est l'être doublement privilégié. Ce précurseur finalement cher à Dieu étant à son image la plus idéale, perpétue la foi de Dieu sur terre mais en la révélant aux hommes sous son plus beau visage, celui de la spiritualité.

Entretenir ce « lien spirituel, subtil fort, étrange, différent par sa nature et son influence de tout autre lien, » (Dahdah, 1994, 402) c'est ériger un nouveau modèle de foi qui abolit les frontières entre les êtres humains et reconnaît le mérite de l'auteur créateur puisqu'il est le seul à arpenter les marges. Au moment où « Les religions s'endurcissent et les spiritualités

fleurissent, » (Dahdah, 1994, 9) le citoyen du monde devient en mesure d'accomplir son pèlerinage transcendantal, culturel et humaniste en dehors des lignes et des frontières tracées.

Somme toute, nous avons tenté de soulever, à travers le présent article, un certain nombre de points relatifs en premier lieu à la signification du vocable exil. Une signification que nous jugeons mouvante et multiforme dans la proportion où elle englobe sous sa coupole maintes significations. Nous parlons d'errance, de solitude et de retraite volontaire. L'exil est par conséquent une notion caméléonesque parce qu'elle dépend du regard individuel et subjectif de chaque créateur. Chez Gibran Khalil Gibran par exemple, le mot exil renvoie à un état de discernement susceptible de créer des correspondances inédites et insoupçonnées entre le moi et l'infini-Dieu. Dans sa quête de la Vérité, l'auteur se rend compte que la vérité est multiple, elle est effectivement une voie et non une fin en elle-même. La voie du salut se confond de cette manière-là à celle du questionnement et du doute légitime. Point de vérité pour celui qui veut connaître, anéantir les frontières et créer des ponts entre les êtres humains et entre eux et l'idéal céleste.

Vient en second lieu un autre axe inhérent à la portée spirituelle de l'exil. Au niveau de cet axe, il a été question d'aborder brièvement des éléments de la biographie de Gibran l'homme et ce, dans la finalité d'appréhender la conception spirituelle de son œuvre. Les différentes représentations que l'auteur donne de la religion sont très emblématiques en ce sens. Ainsi, Gibran évoque une sensibilité à caractère humanitaire libre de tout ordre contraignant. Il prend la défense d'une spiritualité libre et universelle qui met en avant l'humain au premier plan.

Guidé par sa conscience rebelle, sensible et visionnaire, Khalil Gibran met la lumière sur cette inspiration prométhéenne qui émeut tout créateur à la recherche des lumières et d'un absolu émancipateur. Embrasser la véritable voie qui élève, s'unir à la part divine qui habite tout un chacun et errer au fond de soi-même : telles sont donc les leçons de vie du sage. Pour conclure, nous souhaiterions soulever quelques réflexions qui, nous semble-t-il, parcourent en filigrane le texte gibranien et que nous portons à votre jugement : le conflit stérile culturel et religieux aurait-il lieu si l'Homme parvenait à retrouver foi en une spiritualité fondée sur l'amour de soi et du prochain au-delà des préjugés ? Le fanatisme religieux auquel nous assistons de nos jours, n'est-il pas dû à un faux idéal qui aliène les esprits et nous exile au point de nous empêcher de reconnaître à l'autre sa liberté de jugement, d'expression et de foi sans condamnation aucune ?

Bibliographie

GIBRAN Khalil, *Le fou*, Paris, J'ai lu, avril 2014, 633p.

———, *Le Prophète*, Paris, Points, « Collection Points Sagesses », février 2014, 152p.

———, *Le précurseur*, Paris, J'ai lu, avril 2014, 633p.

———, *Le jardin du Prophète*, Paris, Livre de Poche, décembre 2014, 115p.

———, *L'errant*, Paris, J'ai lu, avril 2014, 633p.

———, *Le sable et l'écume*, Paris, Albin Michel, 1990, 146p.

KHOURY Raïf, *Grand citoyen du monde et son apostolat culturel*, in NOUJAIM Tanios et al., *Gبران Khalil Gibran Pionnier de la Renaissance à venir*, Publications de l'Université Saint-Esprit de Kaslik Faculté des Lettres, Liban, Avril 2006, 193p.

DAHDAH Jean-Pierre, *Khalil Gibran La vie inspirante de l'auteur du « Prophète »*, Paris, Revue Albin Michel, 1994, 514 p.

Notice bio-bibliographique de l'auteure

Saadia Rahali est professeure-assistante à l'École Supérieure de Technologie d'Essaouira, Université Cadi Ayyad au Maroc. Elle est affiliée au laboratoire LIMPACT « Langues, Identité, Médias, Patrimoine, Culture et Tourisme ».

Parmi ses dernières publications dans des ouvrages collectifs et revues, nous citons :

- Revue Philologie Romane, Numéro 28 / 2020 Université de Pitesti. Article intitulé : Le corps féminin et ses fluctuations dans *Les Fleurs du mal* et *Petits poèmes en prose* de Charles Baudelaire.

- Revue Frankofoni, No : 36 – 2020, ISSN 1016-4537, Titre de l'article : Les figures du bohème dans l'œuvre de Baudelaire.

-Ouvrage collectif *Dialogues littéraires en Méditerranée*, Université Moulay Ismaïl, Faculté polydisciplinaire d'Errachidia, Année 2022, intitulé de l'article : « L'image du Maroc dans les écrits des frères Tharaud ; Regard de l'autre sur soi. »

rahalis497@gmail.com